

**La céramique en Egypte Ancienne
Sa production, son usage, son décor
La place du potier et son dieu**

**Les techniques
Les décors**

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 7 septembre 2022

La fabrication de la poterie

1- Le travail de l'argile

L'argile peut être façonnée après avoir été mélangée à de l'eau puis malaxée. A l'époque préhistorique / prédynastique, deux méthodes sont employées. La première demande une bonne préparation de la terre. Le potier doit ensuite creuser et amincir à la main une petite motte d'argile ce qui demande de l'expérience et beaucoup d'habileté de la part du potier. La seconde méthode consiste à souder ensemble des plaques d'argile préparée. L'utilisation du boudin d'argile ou colombin semble inconnu.

2 - Le tour de potier

Le tour qui ne remplacera jamais totalement le modelage. Il apparaît en Egypte au début de l'Ancien Empire. Il s'agit alors d'un plateau auquel est fixé un pivot vertical qui tourne librement dans un réceptacle cylindrique fixé dans le sol ; le potier qui est assis par terre ou en position accroupie doit mettre le tour en mouvement d'une main et guider l'argile de l'autre. Ce genre de tour a un mouvement assez irrégulier. Le pivot-pied fut peu à peu amélioré entre 2000 et 1800 av. J.-C. La taille du pied fut ainsi allongée, le potier est alors assis sur un siège. Au Nouvel Empire des représentations montrent que c'est un aide du potier qui tourne le plateau, ce qui permet au potier de travailler des deux mains. Différents tours à vitesse plus ou moins rapide existent.

3 – Les ateliers de potiers

Des représentations comme celles du mastaba de Ti (Ancien Empire, Ve dynastie, fin du règne de Niouserrê vers -2450-2300 av. J.-C.) à Saqqara décrivent les activités multiples et variées qui se déroulent dans un atelier de potiers.

4 - La cuisson de la céramique

Après séchage, la poterie est cuite. La cuisson se fait à feu ouvert : A l'époque de Nagada, les poteries sont empilées sur un lit de combustible (paille, petit bois, roseaux). Une fois la combustion bien entamée, les poteries sont recouvertes également de combustible. C'est cette pratique qui a créé les belles poteries bicolores Nagada II. Les bords noircis des céramiques posées le col vers le bas sur les cendres, sont dûs à cette cuisson en atmosphère réductrice; le restant des récipients, cuit pratiquement à l'air libre,

devenant bien rouge. De manière générale, la température de cuisson, assez mal contrôlée, n'excédait pas 600° C.

Les fours apparaissent à la fin de l'Ancien Empire. Ils sont verticaux et pouvaient dépasser la hauteur d'un homme. Ils sont parfois partiellement enterrés. Ils sont plus ou moins ouverts, avec peu à peu la possibilité de mettre un écran sur les ouvertures. Le sommet qui sert de cheminée est plus ou moins ouvert. À la fin de la cuisson, il pourra être fermé afin d'éviter un refroidissement trop rapide des poteries.

Les ateliers de potiers se situent parfois dans le monde domestique ou villageois, mais surtout à proximité des monuments funéraires royaux ou des nobles. Ceux-ci sont en effet très grands consommateurs de céramique (funéraires, modèles ou miniatures) pour les offrandes du service quotidien.

5 - Le décor

Allant de pair avec une grande variété des formes, la variété des procédés de décoration caractérise aussi la période préhistorique/prédynastique.

Avant cuisson, les pièces modelées sont parfois enduites d'un engobe de barbotine (argile très délayée) avant d'être polies à l'aide d'un galet. Ces deux opérations rendent la surface un peu moins perméable. Le polissage est toujours en usage au Nouvel Empire pour les coupes et les bols de consommation courante. Le décor appliqué de couleur rouge ou blanche est posé (parfois dans des incisions préalables) avant cuisson à l'époque préhistorique/prédynastique. Au Nouvel Empire, il existe une gamme plus complète de couleurs (bleu, rouge, vert, noir), déposées après cuisson et donc fragiles.

La faïence

Utilisée dès le début de la période historique, atteignant déjà une qualité remarquable durant l'Ancien Empire, la "faïence égyptienne" est fondamentalement différente de la céramique, car elle est constituée principalement de sable donc de quartz (de 80 à 90%). Présent à l'état naturel en Egypte, ce sable contient une assez forte proportion de sels alcalins solubles, nitre ou natron. On lui ajoute ensuite, peut-être sous la forme de scories de cuivre, de la chaux (1 à 3%) et des oxydes de cuivre (environ 0,8%). L'argile qui est mélangée à l'ensemble est destinée à augmenter sa cohésion.

On a longtemps pensé que l'"émail" caractéristique de la faïence égyptienne était posé sur la pièce avant la cuisson. On sait maintenant que ce sont les oxydes de cuivre qui dans la pâte migrent vers la surface au moment du séchage et fondent au moment de la cuisson, forment la couche de surface donnant l'apparence de l'émail de couleur turquoise. Les motifs qui parfois décorent les pièces sont obtenus en ajoutant avant cuisson un trait de couleur blanche pour éclaircir le ton; un trait jaune se transforme en trait vert, le rouge en brun; le noir est obtenu par l'adjonction d'oxydes de fer.

La céramique égyptienne témoigne de la qualité des connaissances techniques des Egyptiens anciens, ainsi que de leur appréciation de la qualité des objets et de la beauté des formes.

Références bibliographiques :

Pascale Ballet, *Temples, potiers et coroplathes dans l'Égypte ancienne*, In: Topoi. Orient-Occident. Supplément 3, 2002.

Pascale Ballet, Céramiques d'Égypte, *Egypte, Afrique et Orient*, 36, décembre 2004, p. 3-6

Dorothea Arnold et Janine Bourriau, *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, « SDAIK », 17, 1993.

Janine D. Bourriau, Paul T. Nicholson and Pamela J. Rose, « Pottery », in Ian Shaw and Paul Nicholson, eds., *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2003, p. 121-147.

Sarah K. Doherty, *The Origins and Use of the Potter's Wheel in Ancient Egypt*, Oxford, Archaeopress Egyptology 7, 2015.

Sarah K. Doherty, "Investigating Dynastic Egyptian Pottery-Making : Archaeological and Ethnographical Considerations" in *Approaches to the Analysis of Production Activity at Archaeological sites*, Archaeopress 2020, p. 122-140.

J.R. Harris, ed., *The Legacy of Egypt*, Clarendon Press, Oxford, 1971.

Colin Hope, *Egyptian pottery*, Shire Egyptology, 1987,

A. L. Kelley, « Some reflections on pottery and society in ancient Egypt » in *Papers of the Pottery Workshop. Third international Congress of Egyptology*, Toronto, September 1982, n°4, The Society for the Study of Egyptian Antiquities and the Egyptian Department, Royal Ontario Museum, 1983.

Sylvie Marchand, « La transposition céramique dans l'Égypte ancienne », *Under the Potter's Tree*, Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on Occasion of her 70th Birthday, D. Aston and al., ed , Peeters, Leuven, 2011, p. 603-632.

Ezra S. Marcus, *Egypt and the Levant* 18, 2008, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien, The Middle Kingdom Egyptian Pottery From Middle Bronze Age IIA Tel Ifshar, p. 203-219.

Bernard Mathieu, Dimitri Meeks, Myriam Wissa (éd.), *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques. Méthodes, chronologie et comparaisons*, Bibliothèque d'Etude 142, Le Caire, IFAO, 2006.

Catalogue de l'exposition *Artisans de l'Égypte ancienne*, musée royal de Mariemont, 27 mars-21 juin 1981